

Le témoignage de Jean
(Jn 1, 29-34)
Homélie du 2^{ème} dimanche ordinaire A

Dans l'évangile de ce jour, Jean le Baptiste affirme par deux fois à propos du Christ : « *Et moi, je ne le connaissais pas !* ». Et c'est pour que Jean reconnaisse le Christ, le Messie, en la personne de Jésus que Dieu l'a envoyé baptiser dans l'eau en lui révélant : « *Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, celui-là baptise dans l'Esprit Saint* ». Mais comment voir l'Esprit Saint descendre et demeurer sur Jésus, puisque l'Esprit Saint, étant Dieu, n'est pas perceptible par l'homme : « *Dieu, nul ne l'a vu jamais !* » comme l'affirme le Prologue de Jean (Jn 1, 18). Comment Jean a-t-il su que l'Esprit Saint était descendu sur Jésus ? Il nous l'explique lui-même : « *J'ai vu l'Esprit descendant comme une colombe venant du ciel et il demeura sur lui* ». Dieu, non perceptible à l'homme, se révèle à lui à travers les choses perceptibles, ici une colombe. C'est d'ailleurs ce que nous chantons dans la première préface de la Nativité : « *Maintenant, nous connaissons [dans le Verbe incarné] Dieu qui s'est rendu visible à nos yeux, et nous sommes entraînés par lui à aimer ce qui demeure invisible* ». Ou encore, dans la deuxième préface de la Nativité : « *Dans le mystère de la Nativité, celui qui par nature est invisible se rend visible à nos yeux* ». En fait, le mystère de l'incarnation du Verbe, le mystère de Dieu se faisant homme, n'est qu'un cas particulier, certes le plus important, d'une loi plus générale : Dieu invisible, non perceptible, se révèle à nous à travers les choses visibles, perceptibles.

On peut déjà remarquer que pour nommer cette réalité mystérieuse qu'est l'Esprit Saint, nous utilisons une réalité matérielle : esprit, en latin *spiritus*, c'est le souffle, celui de la **resp**iration qui est **insp**iration et **exp**iration. En grec, le mot *pneuma*, et en hébreu, le mot *rouhâ*, par lesquels on désigne l'Esprit Saint, renvoient également à la réalité sensible du souffle. Mais pourquoi désignons-nous l'Esprit Saint à partir du souffle de la respiration ? D'une part, parce que le souffle de la respiration nous est indispensable pour vivre, mais aussi et surtout parce que, sans le souffle de la respiration, impossible pour nous de parler. Le souffle de notre respiration ne nous permet pas seulement de vivre mais aussi il nous permet de parler. L'Esprit Saint est qualifié de « souffle » parce qu'il est lié consubstantiellement au mystère de la Parole de Dieu, en tant que source de cette Parole et intelligence de cette Parole.

C'est déjà vrai dans le mystère trinitaire qui est celui d'un Parlant, que nous nommons Père, qui s'exprime à lui-même ce qu'il est par une Parole, qui est le Verbe, dans un souffle qui est l'Esprit Saint.

C'est vrai également dans le récit de la Genèse qui décrit la création d'Adam, le Terreux, à partir de la poussière de la terre. Voici ce que nous lisons dans le texte en hébreu : « *Et le Seigneur Elohim a formé le Terreux, poussière à partir de la terrestre, et il a soufflé dans ses narines un souffle de vie. Et il y a eu le Terreux, pour une âme vivante* » (Gn 2, 7). Et voici comment ce texte était traduit en araméen, dans les synagogues, pour le peuple qui, à l'époque de Jésus, ne comprenait plus l'hébreu : « *Alors le Seigneur Elohim créa le Terreux de la poussière du sol ; il souffla dans ses narines une haleine de vie et le Terreux devint une âme vivante douée de parole* ». Nous retrouvons ici les deux fonctions du souffle de la respiration : faire vivre, *âme vivante* et permettre de parler, *douée de parole*, qui sont aussi deux fonctions de l'Esprit-Saint.

C'est également ce que nous pouvons contempler au jour de la Pentecôte. L'Esprit Saint se manifeste sous deux formes perceptibles : sous la forme « d'un souffle violent » (Ac 2, 2) puis sous forme de « langues comme de feu » (Ac 2, 3) qui se déposent sur chacun des apôtres. En effet, la Pentecôte est la descente de l'Esprit Saint traducteur sur les apôtres. Car,

ceux-ci, envoyés dans le monde entier pour annoncer l'Évangile, vont se trouver confrontés au redoutable problème de traduire en d'autres langues cet Évangile, eux qui ne parlent que l'araméen. Voilà pourquoi l'Esprit Saint se manifeste sous la forme d'un souffle violent devenant langue de feu pour chaque apôtre, comme le souffle d'une respiration qui, modulé par la langue, se transforme en langage de feu, c'est-à-dire en langage vivant, compréhensible par tous.

Remarquons, au passage, que la forme physique adoptée par l'Esprit Saint est en rapport significatif avec l'effet qu'il veut produire. S'agissant ici de permettre à chaque apôtre, parlant en araméen, d'être compris en d'autres langues, l'Esprit Saint se manifeste sous forme d'un souffle et de langues de feu.

Si donc, l'Esprit Saint se manifeste à Jésus, qui vient d'être baptisé, et à Jean, qui vient de le baptiser, sous la forme physique d'une colombe, c'est que la colombe a un rapport significatif avec l'effet escompté. C'est pourquoi l'Esprit Saint ne prend pas la forme de n'importe quel autre oiseau.

En effet, la colombe possède un geste caractéristique que ne possède aucun autre oiseau : c'est sa façon de roucouler. Son roucoulement est accompagné d'un mouvement de son corps qu'on ne retrouve pas chez les autres oiseaux. Il est accompagné d'un mouvement de son corps de bas en haut, dans un balancement caractéristique qui rappelle celui du juif qui récite la Tôrah. Il n'en faut pas plus pour que, dans ce milieu très concret qu'était le peuple juif, la colombe ne devienne le symbole du juif pieux récitant sa Tôrah. L'Esprit Saint, en descendant sur Jésus comme une colombe se manifeste comme celui qui vient lui réciter la Tôrah pour l'en instruire. Et donc que Jésus est instruit directement par Dieu des mystères de la Tôrah. Ce que la théologie ultérieure explicitera en affirmant que l'humanité de Jésus est instruite directement par la divinité à laquelle elle est unie hypostatiquement.

Cette affirmation qui peut nous paraître, à nous autres chrétiens, comme banale, constitue pour le milieu juif de l'époque une véritable révolution. En effet, les docteurs de la Loi prétendaient que depuis la mort du dernier prophète (Zacharie, que d'ailleurs ils avaient tué, cf. Mt 23, 35), le ciel était fermé et que la communication directe entre Dieu et les hommes était interrompue. Désormais, ces docteurs de la Loi prétendaient être les seuls interprètes autorisés de la Tôrah. Dieu leur avait confié cette Tôrah et désormais ils pouvaient l'interpréter à leur guise, ce que d'ailleurs Jésus n'arrêtera pas de leur reprocher : « *Vous annulez la Parole de Dieu par votre tradition à vous que vous vous transmettez* » (Mc 7, 13 ; Mt 15, 6). Le récit du baptême de Jésus, en signalant que les cieux s'ouvrirent pour lui et que l'Esprit Saint est descendu sur lui comme une colombe, affirme que la communication directe avec Dieu est rétablie et que Jésus est instruit directement par Dieu, sans passer par les hommes. Les Juifs en seront même étonnés : « *Comment connaît-il les Ecritures sans avoir étudié ?* » (Jn 7, 15), c'est-à-dire sans avoir été formé dans une école rabbinique. Et Jésus de leur confirmer qu'il est bien instruit directement par Dieu : « *Ma doctrine n'est pas de moi mais de celui qui m'a envoyé. Si quelqu'un veut faire sa volonté, il reconnaîtra si ma doctrine est de Dieu ou si je parle de moi-même* » (Jn 7, 16-17).

Et c'est pourquoi aussi le témoignage de Jean le Baptiste se termine par cette affirmation : « *C'est lui le Fils de Dieu* » (Jn 1, 34). Là encore, c'est peut-être pour nous l'occasion de retrouver le sens premier de cette affirmation. Jésus est Fils de Dieu parce qu'il est instruit par Dieu. Cette filiation est une filiation pédagogique, celle d'un disciple tourné vers son maître, construit intellectuellement et spirituellement par l'instruction qui est construction. Et c'est pourquoi Jésus appelle Dieu *Abbâ*, qui était le titre que les disciples attribuaient à leurs plus grands docteurs de la Loi.

Et si ce Fils de Dieu, qui « *baptise dans l'Esprit Saint* » est aussi le Messie, c'est donc que celui-ci n'a rien d'un roi guerrier venant rétablir on ne sait quelle domination politique, dont d'autres soi-disant messies après lui ont fait leur programme. Il est celui que Dieu a fait « *lumière des nations [par son enseignement], pour que son salut parvienne jusqu'aux extrémités de la terre* » (Is 49, 6). Et qui, tel un agneau dans sa douceur, vient enlever le péché du monde, « *sans briser le roseau qui fléchit, éteindre la mèche qui faiblit* » (Cf. Is 42, 3), c'est-à-dire tel un agneau qui ne cherche pas la mort du pécheur mais s'immole pour lui afin de lui donner vie par sa mort.